

GUNS & KNIVES
présente

L'improbable rencontre
(Le treizième bronze)

Un film de Laurent Canches

Écrit avec Michel Ellenberger

LE TRAITEMENT

LE DIALOGUE, L'APPROCHE VISUELLE DE LA SCULPTURE, LA CREATION SONORE

Notre récit s'appuie sur une double structure narrative. D'une part, la Jeune Femme, qui mène l'enquête au sujet du *Balzac* en bronze que Rodin n'a jamais voulu faire fondre de son vivant à partir de son œuvre originale en plâtre, recompose l'histoire officielle et officieuse de la statue. Cela nous permet de suivre chronologiquement l'histoire riche en rebondissements de la statue. Depuis la commande (1891) jusqu'à son inauguration (1939). D'autre part, il construit autour de cette trame un dialogue quasi-fictionnel entre les deux protagonistes, en voix off et en partie en caméra subjective, qui débute donc par le défi lancé par Balzac sur son lit de mort.

La recherche obsessionnelle de Rodin se passe devant nous, dans les lieux mêmes où elle s'est déroulée, avec aussi des images d'archives concernant Rodin et tous ses travaux. Certains de ces éléments, que Rodin a dénichés ou qui lui ont été remis sous le sceau du secret (comme le portrait de Balzac jeune) seront portés devant nous par le personnage de la Jeune Femme et des témoins « visuels » qu'elle rencontre. Elle est l'enquêtrice mais aussi véritable témoin et passeur de ces « pièces à conviction ».

Ces lieux sont aussi ceux où Balzac a vécu et créé une partie de *La Comédie Humaine* : la Maison de Balzac à Passy, les paysages et les châteaux de Touraine (Saché, Cheillé, Azay-le-Rideau, etc.), Meudon, Paris, etc.

Cette double structure narrative nous permet de dresser, par le truchement du dialogue imaginaire, à la fois un portrait de l'homme et de l'écrivain Balzac, et celui de Rodin au travail.

Rodin se contraint à tout découvrir et nous révèle ainsi Balzac : des circonstances de sa mort, à ses amours et son oeuvre, en passant d'abord par son physique, et son visage représenté à différentes époques de sa vie. Rodin retrouve même en Touraine le tailleur de Balzac, un homme de 80 ans, à qui il commande la réplique d'un costume ! Mais les tiraillements, les doutes, les hésitations de Rodin sont portés en permanence par cette autre voix (Balzac) qui le poursuit, le fustige, le provoque en mettant à jour ses errements, ses erreurs, pendant les premières années de sa création.

Par sa présence à l'écran et ses trois modes principaux d'apparition, « la Jeune Femme », trouvera et nous délivrera, en de courtes séquences, des informations et des données factuelles. Elle permettra de suivre le fil du récit et participer au défi lancé au début du film jusqu'à son épilogue étrange et mystérieux, témoignant en cela d'une « drôle de rencontre » entre les deux hommes. Elle fera des investigations dans les archives de la SGDL qui a permis cette réalisation du *Monument à Balzac* malgré les obstacles, refus et scandales qu'elle opposa à Rodin.

- *Un traitement par le dialogue imaginaire*

En contrepoint à cette enquêtrice, nous nous sommes mis à l'écoute de Balzac et de Rodin. C'est une rencontre en forme de confrontation, d'affrontement et de moments d'apaisement où les deux personnages nous révèlent leur intimité. Nous restituons le dialogue qu'ils auraient pu échanger autour de cette statue qui les réunit « médiumniquement ». Ce dialogue est pour nous-même un moyen de pénétrer dans les secrets de cette œuvre, secrets officiels et officieux.

Ce dialogue hors-temps entre deux passionnés de vérité est aussi une enquête à deux voix. Celle-ci s'appuie, bien sûr, sur leurs propres écrits, leurs correspondances et les témoignages de leurs contemporains, mais elle n'hésite pas à en décoller pour explorer l'imaginaire de la statue.

Rodin n'a quasiment rien lu de Balzac. Les historiens et chercheurs s'accordent sur ce fait (cinq à six ouvrages de Balzac ont été trouvés dans la bibliothèque de Rodin). Il n'a laissé aucune note de lecture. Seuls, quelques passages sont entourés dans un des livres, le seul vraiment usagé (un des romans de *l'Histoire des Treize*).

Alors qui a pu souffler à l'oreille du sculpteur ? Qui a pu parler à Rodin de Balzac et de son œuvre ? Nul ne le sait ; il n'existe aucun témoignage. Comment la passion de Rodin pour Balzac l'a-t-elle conduit à modeler cette figure saisissante qui est devenue *le Balzac* définitif ? Nous avons imaginé que c'est Balzac lui-même qui a inspiré Rodin tout au long de sa recherche de sept ans, même si au terme du récit, le mystère de cette statue reste entier...

Nous nous appuyons sur le fait que Balzac possédait l'intuition des choses cachées. (Il en fait même le propre du génie de l'artiste). Il s'est longuement expliqué sur son don de double vue, qu'il appelle aussi le « don de spécialité » (*Séraphita, Louis Lambert, La Recherche de l'Absolu, Ursule Miroïet*).

Si nous renouons avec une ancienne tradition littéraire (les dialogues des morts), nous nous mettons ainsi dans le chemin » que Balzac lui-même a emprunté dans certains de ses romans.

Ce traitement est un moyen de retracer cette aventure « haute en couleurs » dans l'histoire de l'art, et de suivre Rodin au travail, tour à tour enquêteur-policier, voyageur amoureux, travailleur infatigable et artiste persécuté. C'est ainsi redonner de la vie à cette histoire, en donnant plaisir à voir et à entendre aux spectateurs d'aujourd'hui, comme si elle se déroulait à nouveau en prise directe devant nos yeux. L'épilogue en constituant une nouvelle péripétie.

- *Le traitement visuel autour des sculptures*

Nous filmerons les sculptures, celles de son *Balzac* dans l'état d'avancement du travail de Rodin à partir de ce qui est conservé dans les réserves ou exposé au Musée Rodin de Meudon. Les esquisses, les différentes études, les têtes, les différentes autres tentatives de Rodin seront tour à tour filmées dans des lumières variées et en différents lieux. Rodin sortait ses études en plâtre pour les placer à la lumière du jour et les observer en pleine lumière du soleil. Nous le ferons à nouveau sur une ou deux études en plâtre, près de son atelier de Meudon.

Ces images seront en résonance, par un effet de montage dynamique, avec les dessins, maquettes et autres représentations photographiques du *Balzac* de Rodin tout au long de ces sept années de création, et même bien au-delà (les photographies de Steichen de 1908).

Enfin, nous utiliserons un dispositif filmique singulier autour de trois sculptures.

Un traitement visuel singulier autour des sculptures

Certaines sculptures de Rodin semblent incarner des textes de Balzac. *La Danaïde*, conçue au plus fort de la passion de Rodin pour Camille Claudel, pourrait illustrer certains passages voluptueux de *la Fille aux yeux d'or*, roman écrit par Balzac sous l'emprise de son aventure avec la marquise de Castries.

Le cinéma peut-il faire sentir ce bouillonnement intérieur qui couve sous les apparences chez Balzac et chez Rodin ?

Nous pensons qu'il le peut avec l'utilisation d'un dispositif particulier le *Motion Control System*, un incomparable outil de déchiffrement du visible.

Cette tentative de filmage d'une sculpture par le *Motion Control System* consiste à faire varier dans le même plan les mouvements (le mouvement propre de la caméra et son déplacement autour de la sculpture) et la lumière (par différents passages, par variations de la couleur) au moyen d'un dispositif technique, précis et sophistiqué, constitué d'une grue et d'un travelling.

Avec le *Motion Control System*, la caméra effleure et caresse l'épiderme des statues et leurs surfaces matérielles (argile, plâtre, bronze, pierre). Elle en exprime mieux que le regard les pleins et les déliés, les creux et les plis, les accidents de surface qui sont autant de traces de la main de l'artiste.

Cette promenade en surface révèle, à la faveur du montage, les profondeurs cachées à la manière de l'archéologie aérienne qui fait découvrir les profondeurs invisibles à celui qui se promène au sol (cf. en Annexe, la note sur le dispositif technique du motion control).

Nous proposerons de cette manière les regards qu'aurait pu avoir Rodin au cours des différentes phases de son travail, notamment pour les études en plâtre du *Balzac* (*l'étude C-le Nu au gros ventre* et une des dernières *têtes*) et pour d'autres sculptures comme *la Danaïde*.

La création sonore autour des deux voix

Enfin, il est utile de donner quelques précisions sur le texte parlé (le dialogue imaginaire) et les interventions du personnage de la Jeune Femme et son articulation avec le rythme cinématographique du film.

Le rôle de « la Jeune Femme » est de donner des informations « objectives ». Elle s'adresse aux spectateurs d'aujourd'hui ; elle fait vivre pour eux les lieux familiers à Balzac ou à Rodin, et les œuvres dans leur aspect actuel.

Elle est le contrepoint réaliste aux deux autres voix, tout au long du récit. Elle anime le volet « objectif » de la double structure narrative que nous proposons avec dans certaines séquences, des « contrepoints subjectifs » et quasi-médiateur dans cette confrontation entre Rodin et Balzac.

L'autre volet de notre structure narrative, le dialogue imaginaire entre Balzac et Rodin, porte donc la part « subjective » de la narration.

Le dialogue est vif, de style parlé, éloigné de toute discussion purement esthétique. Dans ce rapport d'intimité, Balzac tutoie d'emblée Rodin, sans créer de déférence ou de rapport inégal au début du récit. Rodin est sur le même registre après le premier effet de surprise passé.

Un compositeur et le cas échéant un illustrateur sonore composeront les thèmes musicaux et les paysages sonores des époques respectives que nous traverserons. Chaque intervention de l'un ou de l'autre sera caractérisée aussi par un bref thème sonore ou musical. Et ce, en résonance avec les différents enjeux dramatiques apparaissant tout au long de cette aventure.

Note sur le dispositif technique *du* MOTION CONTROL SYSTEM

Nous devrions utiliser pour le filmage des sculptures de Rodin un système appelé "Motion Control System" .

Ce support de caméra sur grue, assisté par ordinateur, permet le contrôle intégral de tous les paramètres de déplacement de la caméra (avant - arrière, latéral - hauteur, panoramique horizontal-vertical) qui autorise une infinie variété de mouvements autour d'une sculpture.

Une telle approche de la sculpture n'avait jamais été effectuée jusqu'à présent dans un documentaire, jusqu'à notre première réalisation autour du *Baiser*, de Rodin, pour le film « Un Drôle de Zouave à l'Alma »(2001), co-réalisé avec Luc Verdier-Korbel Vous trouverez page suivante les images de la séquence tournée avec ce dispositif

Ici, avec les nombreuses études du Balzac et des bustes, nous souhaitons restituer la multiplicité des points de vue de l'artiste (tous ses angles de vision) quand il réalise son œuvre. Aussi bien que des effets lumineux se modifiant au cours d'un même mouvement qui, contrairement à une approche muséographique classique, mettrait en valeur la puissance du geste, les intentions de rapport de volume, formes, saillies, voulues par le créateur.

Une logique encore plus visuelle que lors de notre première tentative et un parti-pris esthétique s'appuyant sur l'histoire entre Balzac et Rodin que nous développons ici.

Rodin travaillait ses sculptures dans des ateliers en situation de lumière naturelle. Nous pouvons grâce aux possibilités de multi-passage du "Motion Control" restituer au cours d'un même mouvement complexe, des conditions de lumière aussi bien matinale que zénithale, ou éclairage diurne diffus, correspondant à un atelier orienté au Nord.

Cette technique du motion control nous permettra de restituer, en prise de vue traditionnelle, la 3^e dimension qui fait le plus souvent défaut dans l'approche de la sculpture au cinéma ou à la télévision, et permettra au spectateur de découvrir les œuvres dans des mouvements et des angles de vision et d'éclairage impossibles à connaître dans une exposition publique.

De plus, le mouvement étant mémorisé sur support informatique, il est envisagé que nous puissions faire le mouvement défini auprès de certaines des œuvres de Rodin dans les lieux se rapportant à Balzac (en insert pour incrustation), comme dans sa maison de Paris, rue Raynouard, afin de renforcer l'aspect « visionnaire » de cet écrivain sur son propre devenir. Cette possibilité renforcerait ainsi notre parti-pris narratif consistant à faire dialoguer et se rapprocher ces deux grands génies, contestés aussi à leur époque.